

“Le patrimoine, c’est un truc pour les vieux...”

Le cas du rejet d’une politique de tourisme en faveur du patrimoine
(vallée d’Abondance, Alpes du Nord)

André Suchet et Michel Raspaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/456>

DOI : 10.4000/tourisme.456

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 49-60

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

André Suchet et Michel Raspaud, « “Le patrimoine, c’est un truc pour les vieux...” », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/456> ; DOI : 10.4000/tourisme.456



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

“Le patrimoine, c’est un truc pour les vieux...”

Le cas du rejet d’une politique de tourisme en faveur du patrimoine (vallée d’Abondance, Alpes du Nord)

ANDRÉ SUCHET

[a.suchet@wanadoo.fr]

Doctorant, Institut de géographie alpine de l’Université de Grenoble, laboratoire PACTE (UMR 5194)

MICHEL RASPAUD

[michel.raspaud@ujf-grenoble.fr]

Professeur, laboratoire SENS (EA 3742), Université de Grenoble

Résumé. En dépit des possibilités offertes par le développement culturel et la mise en valeur du patrimoine dans le secteur du tourisme, les politiques publiques de ce type peuvent également faire l’objet de critiques et de contestation sociale. Dans la commune d’Abondance, petite station de ski de Haute-Savoie, la municipalité a tenté en 2007 de fermer définitivement les remontées mécaniques pour développer un tourisme autour du patrimoine gothique de la cour de Savoie. De fortes contestations sont notamment apparues autour des points suivants : 1) le manque de viabilité économique (ainsi que le résume l’un des responsables, “les gens n’y croient pas”) ; 2) à l’inverse du ski en station, le tourisme patrimonial est associé à l’imaginaire négatif de la vieillesse, de l’immobilité, voire de la mort ; 3) pour les résidents de la commune, la mise en place d’un site de visite localisé comporte les inconvénients d’une fréquentation de type *turnover*.

Abstract. *Despite the opportunities offered by cultural heritage in the tourism sector, this article, based on a case study of a little town in the French Alps, shows that public policy of this type may also be subject to criticism and contestation. In Abondance, the municipality is making efforts to convert their ski resort into a cultural tourism site which is built around the heritage of the Gothic Court of Savoy. However: 1) As summarised by one of the local leaders ‘the people do not believe in it’ and fear that is not economically viable. 2) In contrast to the ski resort, heritage tourism is only attached to the imagination of old age, immobility and even death. 3) For residents of the town, setting up a localised visit site has disadvantages because of the turnover of touristic traffic to which this type of tourism is exposed.*

Considéré dans son sens étroit, c'est-à-dire les lieux de mémoire, les musées ou les monuments historiques, le développement culturel⁽¹⁾ marque une tendance lourde des politiques publiques actuelles du tourisme et des loisirs en France (Neyret, 1992 ; Gravari-Barbas et Violier, 1999 ; Landel, 2002 ; Lazzarotti et Violier, 2007 ; Massol, 2008 ; Giraud-Labalte, Morice et Violier, 2009). De plus en plus, les collectivités territoriales font appel au patrimoine en tant que moyen "*de reconquête des friches*" (Bachimon, 2008). De vastes programmes se mettent en place avec parfois le patrimoine comme seul atout, élevé en "*solution miracle*" pour les territoires. Cet usage commun du mot s'écarte des conceptualisations théoriques⁽²⁾, et le patrimoine désigne ici les monuments ou les bâtiments anciens, qualifiés en tant que tel dans le sens populaire mais aussi politiquement, ce dont atteste parfois un label ou un classement.

Dans la littérature scientifique ou professionnelle, ce moyen de développement touristique recueille effectivement un grand nombre d'évaluations favorables. Par exemple, Naji (2004, p. 171) explique que "*les démarches patrimoniales locales [...] ne nient pas l'histoire des lieux et placent les hommes au cœur des projets*". Plus généralement, différents auteurs établissent un lien entre valorisation du patrimoine et préservation de l'identité locale des communautés (Arcade, 2008 ; Hausmann, 2007 ; Le Menestrel,

1999). En France, Boniface (2000, p. 129) analyse l'arrière-pays méditerranéen pour savoir comment "*le tourisme patrimonial peut être employé pour le développement et la restauration des sites ainsi que pour fournir le bien-être économique et social*". Autre exemple français, Rousselot-Pailley (2008) étudie le cas des réseaux d'irrigation agricole dont le nombre d'utilisateurs devient insuffisant pour répondre aux coûts d'entretien. L'auteur montre que la mise en patrimoine du système d'irrigation permet la réhabilitation des canaux, "*non pas dans une perspective fonctionnelle mais bien une perspective culturelle et touristique, en transformant les servitudes des canaux en parcours pédestres commentés [...] à l'usage des touristes*". Sinon, au plan international, on garde tous en mémoire que "*la Grande Barrière de corail a été sauvée de la destruction par sa mise en tourisme, qui a donné une valeur économique à sa sanctuarisation, la sauvant de la pêche intensive et du dynamitage (car elle gênait l'accès aux côtes australiennes)*" (Brunel, 2006). À Majorque, Florit et Seguí-Llinas (1992) considèrent le tourisme culturel comme un moyen de régénérer l'image touristique de l'île ternie par le tourisme balnéaire de masse. En ce qui concerne le comportement des personnes, plusieurs rapports de l'OMT indiquent que les valorisations culturelles attirent des petits groupes de visiteurs dans une attitude relativement respectueuse des sites, par opposition au tourisme de masse et à ses excès

(OMT, 2000, 2004 ; voir aussi à ce sujet les analyses de Cousin, 2008). De même, la géographie internationale du tourisme accorde une place privilégiée à la dynamique culturelle autour du patrimoine (Williams, 1998 ; Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000). Les sites de visite d'un monument ou d'un paysage seraient un moyen de fixer la clientèle et de faciliter la gestion durable du tourisme dans la zone. Enfin, dans les sciences de gestion, Bayle et Humeau (1992) détaillent les possibilités de valoriser le patrimoine d'une commune⁽³⁾ sans pour autant investir un capital financier important.

Ainsi, le tourisme patrimonial, au sens étroit du terme, se développe et s'organise actuellement en France. De plus, cette ouverture de l'offre satisfait vraisemblablement "*le vif engouement porté à l'égard du patrimoine*" (Cettolo, 2004, p. 245). Effectivement, malgré un contexte socio-économique défavorable, sur l'ensemble des musées de France, le nombre annuel moyen d'entrées par musée a augmenté de 13,9 % entre 2004 et 2007⁽⁴⁾, et, localement, les études relatives au chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle indiquent une fréquentation grandissante des parcours, avec même une saturation des capacités d'accueil sur plusieurs segments (Cettolo, 2004 ; Qappa, 2003). Jusqu'à 75 % des personnes se déclarent amateurs d'art sacré⁽⁵⁾. Enfin, pour reprendre la littérature internationale, le passage d'un "*tourisme bleu*" à un "*tourisme gris*" constituerait une tendance lourde dans les pays de la

Encadré • **Matériel et méthode de l'étude de cas**

L'originalité de la situation en vallée d'Abondance et la richesse des matériaux empiriques disponibles ont motivé une phase de terrain assez approfondie. Cette étude de cas repose ainsi sur la consultation de 31 articles de presse et de l'ensemble du texte mis en ligne sur le blog <http://abondancedemain.blogspot.com>, équivalant à un volume de 180 pages. Il s'agit de posts plus ou moins brefs, anonymes ou signés, parfois assortis d'une photographie, d'une copie de lettre imprimée ou d'un lien vers des articles de presse et des émissions télévisées. Par la suite, un séjour et une quinzaine d'entretiens plus ou moins courts dans le village ont permis de compléter ou d'actualiser ces données. Les personnes ont été sélectionnées en fonction de leur représentativité estimée de l'activité socio-économique du village : des commerçants, dont l'un est aussi moniteur de ski pendant l'hiver, un agent immobilier, un chauffeur-livreur, deux familles de résidents secondaires, un cadre commercial en assurances, un médecin, une employée de mairie, un ouvrier du bâtiment, deux exploitants agricoles, dont l'un dirige une grande exploitation, un animateur

résident à l'année, un groupe de jeunes en train de consommer de l'alcool et de fumer du cannabis à un arrêt d'autobus, deux lycéens de l'établissement privé Sainte-Croix des Neiges et l'abbé d'Abondance. L'office du tourisme a aussi été contacté mais n'a pas souhaité prendre position. En complément, quatre entretiens semi-directifs longs, enregistrés et retranscrits, ont été réalisés au mois de décembre 2007. Il s'agit des entretiens avec Jean-Louis Martinot, chargé de mission au syndicat intercommunal de la vallée d'Abondance, Bruno Gillet, directeur des Portes du soleil, Serge Cettour-Meunier, maire d'Abondance de 2001 à 2008, et Paul Girard-Despraulex, président du ski-club d'Abondance, puis maire de la commune depuis 2008. Sur l'ensemble des sources, une analyse catégorielle thématique simple, avec procédure ouverte de catégorisation, a été réalisée (Bardin, 2003). La grille d'analyse se composait d'indicateurs relatifs aux images affectionnées-rejetées, aux référents culturels, aux situations associées au tourisme patrimonial puis aux explications et aux justifications. Il s'agissait de déterminer les familles argumentaires.

Méditerranée (Ashworth et Tunbridge, 2005 ; Ashworth, 2008).

Au vu de ce panorama, on pourrait croire que la mise en valeur du patrimoine, toujours au sens commun étroit, et son usage en tant que ressource touristique, font l'objet d'un consensus. À partir d'une enquête réalisée en 2007 dans le village d'Abondance, en Haute-Savoie, la présente recherche étudie un contre-exemple (*cf.* encadré). Ce travail explore les discours et les logiques argumentaires des résidents ainsi que des saisonniers engagés dans le village, c'est-à-dire la réaction sociale des personnes localisées sur le site. Autrement formulé, il ne s'agit pas d'envisager les intérêts financiers ou les stratégies objectives des acteurs

(Gravari-Barbas et Violier, 1999 ; Landel, 2002) ni de s'engager dans une réflexion sur le bien-fondé d'une mise en tourisme par le patrimoine (Lazzarotti, 1999 ; Brunel, 2006), mais, au contraire, d'aborder qualitativement les logiques de sens commun, les *a priori*, les images et les représentations que suscite le développement culturel autour du patrimoine.

En fait, très peu d'ouvrages ou d'articles ont porté sur le rejet d'une politique de valorisation du patrimoine dans un espace déjà mis en tourisme. Les quelques exemples utilisent le cas du label Unesco avec ses contraintes (Van der Aa, Groote et Huigen, 2004 ; Benhamou, 2010), les risques de muséification (Assion, 2002 ; Koch, 2009 ; Benhamou, 2010)

ou la difficulté des communautés à partager un patrimoine parfois révélateur de luttes identitaires (Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000 ; Harrison, 2004). Ce n'est pas l'orientation du cas traité ici.

LE VILLAGE D'ABONDANCE, EN HAUTE-SAVOIE

Le village d'Abondance, situé en Haute-Savoie, pratique le ski depuis l'après-guerre et dispose depuis 1964 d'une station de sports d'hiver dont le domaine skiable est situé entre 1 000 et 1 700 mètres d'altitude. Sans être reliée mécaniquement aux autres stations, Abondance appartient depuis la fin des années 1960

au domaine skiable international des Portes du soleil⁽⁶⁾. Avec une télécabine au départ du village et six télésièges ou téléskis, le domaine skiable comporte une quinzaine de pistes et trois zones ludiques. Depuis les années 1980, la station comprend également un vaste domaine nordique, un restaurant d'altitude, une école de ski ESF et un club comptant quatre-vingt-six licenciés en 2006. Abondance accueille principalement une clientèle familiale, mais se trouve également le berceau de quelques ambassadeurs du ski : Didier Bouvet, médaille de bronze aux Jeux olympiques d'hiver 1984, ou actuellement Yannick et Olivia Bertrand, qui évoluent en championnat du monde.

Cette forme de développement *via* le tourisme sportif rencontre cependant d'importantes difficultés depuis le début des années 1990 et, à la suite d'une mauvaise saison, avec un déficit évalué à 630 000 euros, la municipalité vote en mai 2007 la fermeture définitive du domaine skiable. Il s'agit d'amorcer une reconversion vers un tourisme culturel utilisant le patrimoine architectural du village. En particulier, la commune possède un cloître gothique élevé sur un prieuré du XI^e siècle classé monument historique depuis 1875. Néanmoins, à la différence de ce qui s'observe dans d'autres bourgades, aucune société savante locale ne développe vraiment une vie scientifique (revue ou bulletin d'étude, congrès, excursions...) ni une animation bénévole du centre ancien. L'Association pour le développement culturel et scientifique

de la vallée d'Abondance, fondée par un chercheur cancérologue et la directrice de l'école primaire, propose quelquefois des conférences ou études sur des sujets régionaux, mais son champ d'activité reste plus large (café philo, promotion de films documentaires, concerts...). Les quelques autres regroupements associatifs semblent se fixer des objectifs très ponctuels⁽⁷⁾, ou sont plus ou moins directement rattachés aux milieux catholiques et à l'organisation paroissiale. Il n'existe pas de club historique de l'abbaye. Construite à partir du XIII^e siècle, l'église dispose de chapelles absidiales et d'un déambulatoire, elle est reliée au presbytère par un cloître dont les fresques murales, du début du XV^e siècle, sont attribuées à Giacomo Jaquerio (Hayward, 1941 ; Sorrel, 2006). Rattaché depuis le XII^e siècle à la cour de Savoie, qui domina une partie de l'Europe pendant presque neuf siècles, le site dispose d'une collection d'objets liturgiques, exposée dans un musée d'art sacré rénové pour la saison 2008. Le musée dépend de la municipalité, sous la direction du maire, secondé par trois employés de mairie, adjoints territoriaux du patrimoine. Un ensemble de mesures ont été prises par les municipalités Gagneux (1995-2001) et surtout Cettour-Meunier (2001-2008), à partir d'une collection d'objets liturgiques ou de tableaux constituée au fil des années par un religieux décédé en 1992, l'abbé Georges Baud. En fait, depuis les années 1980, l'abbé tenait une exposition qu'il "*ouvrait aux personnes intéressées*"⁽⁸⁾. Depuis l'ob-

tention, en 2003, du label "Pays d'art et d'histoire", sous l'impulsion du syndicat intercommunal de la vallée d'Abondance (Saez, Landel et Périgois, 2007), la municipalité envisage la rénovation du centre-ville ainsi que l'ouverture d'un centre d'interprétation d'art sacré, en partenariat avec le ministère de la Culture⁽⁹⁾. Néanmoins, cette initiative intercommunale n'est pas, en dehors des élus, localement portée. Enfin, pour les plus sportifs, un sentier à thème sur le patrimoine religieux a été mis en place. Conjointement, l'année 2007 marque l'installation de trois religieux au sein de l'abbaye⁽¹⁰⁾. À plus long terme, le syndicat intercommunal envisage une programmation d'événements artistiques autour du site⁽¹¹⁾.

Mais en dépit des possibilités qu'offre le développement culturel, cette "*nouvelle donne*" suscite un vif rejet au sein de la population locale et, le 9 juin 2007, environ cinq cents villageois manifestaient dans les rues de la station (qui compte 1 300 habitants) : une manifestation "*pour le ski*" et "*contre le tourisme culturalo-bidon*" (extraits de banderoles). L'événement était largement couvert par des journalistes et des chaînes de télévision françaises, mais aussi par des médias étrangers dont la chaîne de télévision CNN⁽¹²⁾. Par la suite, constitué en association loi 1901 sous le nom d'Abondance demain, un groupe de "*résistants*" élabore un site internet⁽¹³⁾ ainsi qu'un blog⁽¹⁴⁾, où les participants invectivent la municipalité. Contre cette diffusion d'informations, le

maire d'Abondance a ouvert un blog concurrent intitulé explicitement Abondance autrement⁽¹⁵⁾.

Dans cette situation, l'analyse thématique des sources met en évidence deux types d'arguments (les uns, contre la fermeture du domaine skiable, et les autres, contre l'usage du tourisme culturel), avec deux niveaux de raisonnement (d'un côté, les réactions affectives et, d'un autre côté, les enjeux économiques ou les stratégies directement liées à une source d'intérêt). Plus précisément, un tableau à double entrée permet de distribuer suivant ces quatre dimensions les différents arguments relevés dans le corpus (*cf.* tableau 1). Ce tableau constitue le résultat du travail d'analyse thématique avec procédure ouverte de catégorisation (Bardin, 2003). Parmi l'ensemble de ces résultats, le présent article se concentre sur ce que l'on peut nommer "les trois arguments anti-patrimoine".

Dans cette étude de cas, la présence de plusieurs logiques de raisonnement en interrelation (*cf.* tableau 1) constitue un frein pour l'analyse, mais, en même temps, cette situation de crise exacerbe les argumentations, ce qui permet de recueillir un matériel extrêmement riche. Enfin, sur un plan pratique, les commentaires postés en ligne représentent une source facilement exploitable et assez illustrative du débat qui anime le village d'Abondance en Haute-Savoie. L'article reste focalisé sur ces trois arguments anti-patrimoine afin d'apporter une contribution à la

Tableau 1 • **Synthèse des arguments développés contre la reconversion du site d'Abondance**

	Réactions affectives, représentations et préjugés	Enjeux économiques et stratégies d'intérêt
Arguments contre la fermeture du domaine skiable	<ul style="list-style-type: none"> • Sentiment de licenciement et de mise au chômage* • Rejet d'une fermeture assimilée à une mort symbolique • Sentiment d'avoir "perdu le match" • Perte d'une identité locale construite autour du ski depuis un demi-siècle 	<ul style="list-style-type: none"> • Les résidents secondaires craignent un effondrement du prix de l'immobilier • Perte des facilités d'accès au ski
Arguments contre l'usage du patrimoine en tant que moyen de développement touristique	<p>Les trois arguments anti-patrimoine :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Représentation négative du patrimoine • Doute sur les capacités économiques du tourisme culturel • Craintes des inconvénients liés à une fréquentation en <i>turnover</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté pour les commerçants et les professionnels du tourisme de se réorienter vers le patrimoine (manque de formation, de connaissances, d'expérience...)
Autres	<ul style="list-style-type: none"> • Colère déclenchée par le manque de concertation ("décision guillotine") • Crainte du changement** • Critique populaire et systématique des élus politiques en place 	<ul style="list-style-type: none"> • Critique des élus politiques en place motivée par une ambition électorale

* Administrativement, aucun employé n'est pourtant directement mis en difficulté par la fermeture du domaine skiable, et la plupart des saisonniers ont la possibilité de trouver un travail dans les autres stations de la vallée.

** Les enquêtes de l'organisme français Agoramétrie montrent que l'une des tendances de l'opinion publique repose sur la crainte du changement, le repli et la dramatisation. Suivant cette approche, les personnes opposées à l'implantation du ski, à la fin des années 1950, se trouvent être, sur un plan socio-démographique, les mêmes que celles qui rejettent aujourd'hui la fermeture du domaine skiable.

recherche en *heritage studies*, néanmoins les autres aspects de cette reconversion contestée méritent également attention. Il faut consulter à ce sujet d'autres études menées en vallée d'Abondance (Gauchon, 2010 ; Suchet, Jorand et Raspaud, 2010) et aussi l'ensemble de la littérature traitant des reconversions de sites industriels, urbains ou culturels (Monjaret, 2005 ; Haschar-Noé, 2008 ; Humbert, 2009).

LES TROIS ARGUMENTS ANTI-PATRIMOINE

En considérant ainsi le patrimoine au strict sens commun que lui donnent la population et les autorités politiques en vallée d'Abondance, les résistances à ce tourisme d'art sacré et d'architecture gothique se partagent essentiellement selon trois arguments.

“Les gens n’y croient pas”

Premièrement, et notamment chez les commerçants de la station, le développement culturel autour du patrimoine est associé à une fréquentation insuffisante du site, c'est-à-dire économiquement non viable. Loin de craindre la surfréquentation des monuments, qui se trouve pourtant être le principal écueil pointé dans les rapports (OMT, 2000, 2004) et les ouvrages de recherche (Giraud-Labalte, Morice et Violier, 2009), les personnes que nous avons rencontrées souhaitent attirer un maximum de touristes, comme si le tourisme de masse était un exemple à suivre :

“Va y'avoir qui ? Un ou deux

cars de vieux de temps en temps”

“*Ça ne marchera jamais, on va pas tenir sur les deux ou trois visites organisées... ça va pas attirer les foules comme si c'était la Côte d'Azur !*”

“*Soyons logique, y'aura pas assez de monde pour faire vivre la commune. Le patrimoine : c'est pas un truc qui attire... tout le monde s'en fout du patrimoine... tous les commerces vont se casser la gueule un par un...*”

“... *Je ne sais pas si c'est vraiment intéressant pour la commune cette idée de tourisme culturel... La rénovation du cloître c'est positif. Mais [les touristes de Châtel]... c'est pas sûr qu'ils descendent pendant le séjour, et en montant, lorsqu'ils arrivent le premier jour, ils auront pas l'information et, de toutes façons, ils voudront pas s'arrêter avec les bagages dans la voiture, les skis sur le toit*”⁽¹⁶⁾.

Sinon, plus largement, les personnes critiquent un tourisme organisé avec des visites ponctuelles plutôt qu'une clientèle diffuse, un tourisme contemplatif mais inadapté au maintien d'une activité socio-économique locale. D'autres rejettent en bloc le terme “tourisme culturel”. Par exemple, un résident à l'année confie : “*C'est bidon l'histoire du patrimoine, ...le tourisme culturel ... tout ça, c'est du jargon politique, [...] c'est pour embobiner, ça veut rien dire*” ; et un second : “*Tourisme culturel, ça veut pas dire grand-chose, le ski c'est du concret, l'été, le tourisme à la plage aussi c'est concret... mais le tourisme culturel !*

... ou alors si... peut-être des classes en étude...” Sur l'ensemble des sources, plusieurs témoignages révèlent effectivement une méconnaissance des pratiques de tourisme culturel, méconnaissance qui se traduit par un manque de confiance dans cette notion. En particulier, les habitants du village d'Abondance tendent à réduire l'ensemble du projet de développement culturel proposé autour du patrimoine gothique de la cour de Savoie à la simple rénovation du cloître, vision réductrice qui alimente logiquement les critiques. Finalement, ainsi que le résume l'un des responsables du domaine skiable des Portes du soleil : “*Les gens n'y croient pas*”⁽¹⁷⁾.

“Le patrimoine, c'est un truc pour les vieux”

Sur un autre plan, un certain nombre de personnes que nous avons rencontrées évoquent l'ambiance festive, ludique et quasi érotique qui caractérise le ski en station. Même s'il ne faut pas confondre l'image “*facile*” des vacances à la montagne avec le quotidien parfois “*difficile*” des salariés en station (Gumuchian, 1983, p. 89), il semble que l'imaginaire des vacances à la montagne déteigne un peu sur les villageois, en particulier chez les plus jeunes. Loin de l'imaginaire montagnard plus ou moins *hard* (Bozonnet, 1992), la saison de ski représente pour beaucoup de familles impliquées dans l'activité touristique un îlot de plaisir, un “Center Parc des montagnes”. Tout comme le mythe du “beau moniteur” fait

rêver, les jeunes gens de la station fantasment sur l'arrivée des vacancières "venues du nord". L'ouverture de la saison de ski est associée à l'organisation de soirées privées et à l'ouverture des discothèques :

"C'est clair qu'avec la station tu peux te faire des meufs ! L'hiver, ce n'est pas mort comme le reste de l'année..."

"Quant tu bosses dans les résidences y'a plein de groupes étrangers, il y a deux ans je travaillais au Plein Soleil [résidence hôtelière]... tous les soirs on s'incrustait..."

"La saison de ski ici, c'est un peu ce que tout le monde attend, parce que l'hiver sinon c'est pas drôle, tu galères pour rouler [en voiture], il faut tout rentrer... Mais le ski, avec l'arrivée des touristes, ça met de l'ambiance, on se sent un peu en vacances aussi"⁽¹⁸⁾.

Pour les plus attachés à l'aspect familial, la saison de ski représente un moment de vie active et le plaisir des enfants dans un imaginaire très positif. C'est l'ambiance des repas en famille, des classes de neige et des moments d'adolescence. Explicitement, plusieurs entretiens comportent aussi des références au film de Patrice Leconte ; un perchiste témoigne par exemple :

"Depuis dix ans que je travaille, il y a pas un seul hiver où, lorsqu'un télésiège s'arrête, j'entends pas, au moins une fois, la chanson des Bronzés font du ski : 'Quand te reverrai-je, pays merveilleux ?'... c'est clair, ça marque tout le monde."

À l'inverse de ces images affectées, le tourisme culturel et le

patrimoine sont associés aux termes de "vieillesse", "religion", "tristesse", voire "mort"⁽¹⁹⁾. La remarque d'un blogueur postée avec humour sur le site internet de la mairie d'Abondance, dont les mises à jours sont espacées, résume les craintes : "Abondance sans le ski, c'est Abondance comme ce blog : c'est Abondance mort." Pour beaucoup, les fresques murales du cloître ne font guère fantasmer et représentent uniquement la possibilité de devenir un "site pour vieux", un "carrefour des maisons de retraite". Dans l'ensemble des entretiens réalisés, le tourisme patrimonial est effectivement attaché à l'imaginaire de la vieillesse, comme si l'ancienneté des lieux correspondait nécessairement à une ancienneté des publics et des images. Plusieurs jeunes gens annoncent d'ailleurs explicitement que "le patrimoine, c'est un truc pour les vieux" ou encore que "les objets liturgiques... heu... ben c'est des vieux trucs pouraves [réponse à une relance de l'enquêteur sur les pièces du musée]⁽²⁰⁾... Dans ce cadre, le rejet du patrimoine concerne aussi bien la matière valorisée (l'église, le cloître, les objets du musée d'art sacré) que les publics attirés par ce tourisme culturel.

La crainte d'une fréquentation en turnover

Enfin, les résidents de la commune d'Abondance craignent les inconvénients liés à une fréquentation de type turnover. En effet, les études montrent que les sites de visite localisés sont exposés à un faible taux

de retour, c'est le cas des parcs de loisirs (Desmet, Galiana et Guyomard, 2004), mais aussi des musées ou des monuments historiques (Bousquet, 1996 ; Teboul et Champamaud, 1998). Plus précisément, cette crainte se décline selon deux aspects : un manque d'intérêt à long terme envers ce type d'aménagement et le regret d'un déficit de relations sociales entre résidents et vacanciers.

Premièrement, l'aménagement du cloître et l'ouverture du musée d'art sacré ne comportent qu'un intérêt réduit pour les résidents. À l'inverse des pistes de ski ou d'un équipement collectif comme une piscine municipale, les personnes du village n'envisagent pas de revenir plusieurs fois visiter le site. Uniquement considérés à travers leur intérêt pour le tourisme, le cloître et ses fresques murales sont systématiquement évoqués avec un certain recul, comme si le patrimoine devait être pour "les autres", mais jamais pour soi. En fait, ce patrimoine de la cour de Savoie ne semble pas faire sens pour la population locale⁽²¹⁾, et l'ensemble abbatial se trouve évalué comme le serait un parc de loisirs, c'est-à-dire par la capacité d'attractivité touristique, la rentabilité, l'animation... Autant de considérations relativement éloignées d'une élaboration culturelle :

"C'est peut-être bien pour le tourisme, mais nous qui avons acheté ici, c'est pas un aménagement qui nous intéresse, on ira visiter l'ensemble une fois, c'est tout. Ils auraient fait un centre de balnéothérapie, ça aurait pu nous intéresser,

mais là, on ne visite pas chaque année la même église⁽²²⁾.

“On aura des tarifs réduits pour aller visiter l’église, mais on s’en fout ! Au mieux on ira la visiter une fois, ... on va pas passer nos vacances chaque année à visiter et revisiter le cloître ! C’est pas comme avec les pistes de ski, ou s’il construisent des salles de sport qui servent à l’année... ça, c’est juste un truc pour le tourisme, ça apporte rien au gens de la vallée⁽²³⁾.

“Oui, le cloître, avec les fresques, enfin tout l’ensemble... enfin, c’est pas moi qui vais aller visiter... mais c’est bien ...euh, c’est très bien⁽²⁴⁾.

Deuxièmement, les personnes du village que nous avons rencontrées pensent impossible, par le tourisme culturel et la visite du patrimoine, de construire des relations sociales durables avec les touristes. Effectivement, avec le domaine skiable, à l’inverse d’une fréquentation en *turnover*, certaines familles établissent au fil des saisons de ski des liens plus ou moins forts avec les vacanciers qui restent fidèles à la station. Sur ce point, sans qu’il soit possible d’établir une représentativité des arguments par groupes sociaux, on peut noter la présence de cette dernière préoccupation aussi bien chez les commerçants que dans les familles ou chez les plus jeunes :

“Ce qui est bien avec le ski, c’est que beaucoup de familles reviennent chaque année, ça fait des voisins et pour les enfants ça fait des copains, tandis que là, ... y’aura un car de voyage organisé pendant une après-

midi, puis un autre... ça va rien construire du tout comme relation, on deviendra une sorte d’étape⁽²⁵⁾.

ÉPILOGUE... En mars 2008, une nouvelle équipe municipale est élue sur sa promesse de rouvrir la station d’Abondance⁽²⁶⁾. Le nouveau maire est Paul Girard-Despraulex, ancien président du ski-club et de l’association Abondance Demain. Après de multiples autres démarches, la commune signe une délégation de service public de douze ans pour la gestion du domaine skiable d’Abondance. Le délégataire, reçu “en sauveur” par une grande partie de la population locale, est une filiale française du groupement américain Alpine Association AAI, basé à Crested Butte, au Colorado (États-Unis). Ainsi, après deux saisons de fermeture, les remontées mécaniques fonctionnent de nouveau et le ski reste au centre de l’activité socio-économique du village avec aussi l’agriculture, très importante en vallée d’Abondance⁽²⁷⁾. Pour la commune, cette tentative avortée de reconversion laisse néanmoins la possibilité de visiter l’abbaye rénovée, les fresques du cloître et le musée d’art sacré, pour 3 euros par personne. Avec la nouvelle municipalité, la seule page du bulletin municipal d’Abondance⁽²⁸⁾ ayant distinctement le cloître pour image de fond concerne les services municipaux, ... en premier lieu desquels : les coordonnées de la déchetterie. Un renversement de situation qui confirme l’importance des résistances locales envers le tourisme patrimo-

nial que nous avons enregistrées au cours de notre étude.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

En dépit des possibilités qu’offre le développement culturel dans le secteur du tourisme, et en particulier la mise en valeur du patrimoine au sens communément étroit du terme (Bayle et Humeau, 1992 ; Neyret, 1992 ; Hausmann, 2007 ; Arcade, 2008), les politiques publiques de ce type peuvent également faire l’objet de critiques et de contestation sociale. Sur la commune d’Abondance, en Haute-Savoie, les manifestations observées traduisent une volonté de maintenir le ski et une remise en cause du processus politique, mais aussi un rejet de la solution alternative que constitue la valorisation culturelle et patrimoniale. Au cours de l’enquête qualitative de ces réactions sociales, trois types d’arguments ont été relevés. Premièrement, ainsi que le résume l’un des responsables du domaine skiable des Portes du soleil : “*Les gens n’y croient pas*” ; effectivement, les commerçants locaux doutent que le tourisme culturel permette d’assurer une fréquentation suffisante du site, c’est-à-dire économiquement viable. Deuxièmement, à l’inverse du ski en station, le tourisme patrimonial est associé à l’imaginaire de la vieillesse, de l’immobilité, voire de la mort, comme si l’ancienneté des lieux correspondait nécessairement à une ancienneté des publics et des images. Enfin, troisièmement, pour

les résidents de la commune, la mise en place d'un site de visite localisé comporte des inconvénients en raison de la fréquentation de type *turnover* à laquelle ce type de tourisme est exposé. En fin de compte, la surfréquentation des sites ne préoccupe pas les personnes que nous avons rencontrées, à l'inverse de ce qu'expriment les études sur ce sujet (OMT, 2000, 2004 ; Giraud-Labalte, Morice et Violier, 2009).

En conclusion, les limites de ces résultats obtenus à partir d'une seule étude de cas doivent être soulignées, et plusieurs perspectives de recherche sont à envisager pour déterminer dans quelles conditions les objets patrimoniaux peuvent être un support d'activités (Pecqueur, 2002 ; Landel, 2002 ; Lazzarotti et Violier, 2007 ; Giraud-Labalte, Morice et Violier, 2009). Par exemple : Quelles réactions sociales suscitent les centres-villes rénovés, transformés en zones piétonnes, et qui deviennent des lieux de festivité, avec une activité nocturne qui diminue la qualité de vie des résidents ? En l'occurrence donc, dans quelle mesure le patrimoine se retrouve-t-il associé à l'effervescence dionysiaque et à l'imaginaire des excès ? Autre exemple : Quelles sont les accusations d'instrumentalisation politique ou commerciale de l'histoire qui jalonnent certaines démarches de mise en patrimoine ? Les communautés marquées par des conflits meurtriers apprécient-elles toujours les mesures dites de valorisation des sites ou des lieux de mémoire ?

Autrement dit, indépendamment

des publications dans lesquelles un auteur scientifique se positionne directement dans le débat intellectuel que suscite cette notion (Lazzarotti, 1999 ; Brunel, 2006), cet article souhaite participer à une étude des logiques de réactions sociales – pas nécessairement favorables – autour des phases de valorisation ou de mise en tourisme d'un patrimoine. ■

Note des auteurs : Ce texte a été présenté aux 3^{es} Rendez-vous de géographie culturelle organisés à l'Université de Nîmes, les 17 et 18 avril 2008.

Conjointement, une version de cette recherche a fait l'objet d'une publication en langue anglaise (Suchet et Raspaud, 2010). Puis, en suivant une approche théorique différente, nous avons présenté le contenu de cette étude au séminaire Culture(s) et construction symbolique des territoires, à l'Institut d'études politiques de Grenoble, le 4 février 2009. À cette occasion, nous remercions Philippe Teillet et Guy Saez pour leurs commentaires critiques.

(1) On respecte dans ce texte les recommandations de l'Observatoire national du tourisme (ONT), qui définit le tourisme culturel comme étant "*la visite payante de monuments historiques ou de musées*". Sur un plan théorique, cette définition institutionnelle, ou acception administrative, entre en conflit avec les approches anthropologiques ou ethno-sociologiques, en particulier avec celle d'Amirou (2000), dont l'ouvrage plaide en faveur d'une acception élargie du terme "tourisme culturel".

(2) On pense notamment aux études de Di Méo (1994), Lazzarotti (2003), Graham, Ashworth et Tunbridge (2000), Gravari-Barbas et Guichard-Anguis (2003).

(3) Favoriser la création de structures associatives locales (clubs historiques) ou utiliser les chantiers de la jeunesse, puis encourager et structurer les initiatives qui valorisent le cadre (théâtre en plein air, festivals...).

(4) Source : *Muséostat*, 2007, p. 14.

(5) Mounier et Mottura, cités par Venon (2004, p. 48).

(6) Le groupe associatif des Portes du soleil regroupe quatorze stations de ski à l'extrémité sud-est du lac Léman. Les plus connues sont Avoriaz, Morzine et Châtel, en France, ou Val-d'Illiez, Torgon et Morgins, en Suisse.

(7) Par exemple, en 2007, une association des Amis de l'orgue d'Abondance s'est constituée en raison des dégradations faites sur l'orgue de tribune, mais son activité ne fut que momentanée. En effet, la municipalité Cettour-Meunier, dans son intention de lancer hâtivement un tourisme patrimonial, semble avoir été trop peu attentive à l'instrument, qui fut endommagé par des gravats lors des travaux de rénovation de l'abbatiale.

(8) URL : http://www.abbaye-abondance.org/chapitre5_fr_1.html#

(9) Cf. Serge Cettour-Meunier, maire d'Abondance (entretien 2007).

(10) Cf. Laurent Gannaz, "Le retour des réguliers", *Alpes Loisirs*, n° 57, 2007, p. 37.

(11) Les possibilités de développement autour du patrimoine rural et de l'agrotourisme – avec le fromage d'Abondance (du nom de la race bovine), les chalets savoyards à deux pans et la tradition des colombes sculptées – semblent par contre délaissées par la municipalité (Suchet, 2009).

(12) Cf. Thierry BOINET, "Snowless in a warming world: ski resort in French Alps bids adieu", *Associated Press*, 20 juillet 2007.

Anonyme, "Abondance, station de l'Essert :

la population se mobilise", *Le Dauphiné Libéré*, 28 mai 2007. Dieter HERREGODTS, "Opwarming aarde is lare en apekool", *De Standaard*, 11 août 2007.

(13) URL : www.abondance-demain.org [NB : ce site est désormais inactif].

(14) URL : <http://abondancedemain.blogspot.com>

(15) URL : <http://enabondance.blogspot.com/>

(16) Extraits d'entretiens recueillis dans le village d'Abondance, ou de courriers mis en ligne sur le site [<http://abondancedemain.blogspot.com>].

(17) Bruno Gillet (entretien 2007).

(18) Extraits d'entretiens informels réalisés avec des adolescents ou des jeunes adultes du village d'Abondance.

(19) Résultats d'une analyse des co-occurrences à partir du mot patrimoine. Les termes indiqués regroupent plusieurs

synonymes.

(20) Entretiens avec des jeunes gens du village (2007).

(21) Ce qui laisserait penser qu'il ne s'agit justement pas pour eux d'un patrimoine au sens théorique des références écartées au départ de l'article (Di Méo, 1994 ; Lazzarotti, 2003 ; Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000 ; Gravari-Barbas, Guichard-Anguis, 2003). À l'inverse, en vallée d'Abondance, le ski est à la fois une ressource touristique et un moyen de cohésion support de l'identité locale (Gauchon, 2010). Ainsi, actuellement, pour les habitants du village d'Abondance, en Haute-Savoie, les remontées mécaniques, les magasins de ski et les pistes sont, au sens théorique, davantage un patrimoine que le cloître gothique et ses fresques.

(22) Roger et Janine, couple de résidents secondaires à la retraite (entretiens 2007).

(23) Jean-Philippe, résident à l'année, animateur (entretiens 2007).

(24) Pierrick, résident, chauffeur livreur (entretiens 2007).

(25) Philippe, père de famille, commerçant à Abondance (entretiens 2007).

(26) Voir le site [<http://www.abondance.org/mairie.html>] ; et voir aussi les affichettes distribuées qui mentionnent le programme des candidats aux élections municipales.

(27) La production du fromage l'abondance est évaluée actuellement à 1 500 tonnes par an. Elle regroupe dix-neuf exploitations sur la commune d'Abondance, dont 1 300 hectares sont déclarés surface agricole utile. Plus largement, la vallée regroupe une quinzaine de fromagers et environ deux cents producteurs de lait.

(28) MAIRIE D'ABONDANCE, *Bulletin d'info d'Abondance*, janvier 2010, p. 12.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Rachid AMIROU, *Imaginaire du tourisme culturel*, Puf, 2000.

ARCADE (dir.), *Preservation of cultural heritage and local community development: History, identity and memory*, Arcade (Awareness Raising on Culture and Development in Europe)-Acted, 2008.

Gregory J. ASHWORTH, "The blue-grey transition in Mediterranean tourism destinations", *Nederlandse Geografische Studies*, 376, 2008, pp. 58-65.

Gregory J. ASHWORTH et John E. TUNBRIDGE, "Moving from blue to grey tourism: reinventing Malta", *Tourism Recreation Research*, vol. 30, n° 1, 2005, pp. 45-54.

Peter ASSION, "Histoire, tradition et folklorisme. À propos de la muséification comme tendance culturelle de notre temps", *L'Homme et la société*, n° 146, 2002, pp. 101-117.

Philippe BACHIMON, "Le tourisme culturel vecteur de la reconquête de la friche", *Montagnes Méditerranéennes*, n° 23, 2008, pp. 109-115.

Laurence BARDIN, *L'Analyse de contenu*, Puf, 2003.

Dominique BAYLE et Marie-Sophie HUMEAU, *Valoriser le patrimoine de sa commune par le tourisme culturel*, Éditions du Moniteur, 1992.

Françoise BENHAMOU, "L'inscription au patrimoine mondial de l'humanité. La force d'un langage à l'appui d'une promesse de développement", *Revue Tiers Monde*, n° 202, 2010, pp. 113-130.

Priscilla BONIFACE, "Behind the scenes: tourism, and heritage, in the periphery to the french mediterranean coast", *International Journal of Heritage Studies*, vol. 6, n° 2, 2000, pp. 129-144.

Murielle BOUSQUET, *Les Musées du patrimoine rural dans l'économie touristique française*, Afit (Agence française de l'ingénierie touristique), 1996.

Jean-Paul BOZONNET, *Des monts et des mythes*, Presses universitaires de Grenoble, 1992.

Sylvie BRUNEL, *La Planète disneylandisée. Chroniques d'un tour du monde*, Éditions Sciences humaines, 2006.

Hélène CETTOLO, "Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : variation autour d'un itinéraire culturel", dans Jean-Pierre AUGUSTIN

et Alain LEFEBVRE (dir.), *Perspectives territoriales pour la culture*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2004, pp. 239-254.

Saskia COUSIN, "L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel. Généalogie d'un 'bon' tourisme", *Civilisations*, n° 57, 2008, pp. 41-56.

Marie-Laure DESMET, **Emmanuelle GALIANA** et **Gilles GUYOMARD**, *Parcs de loisirs : état du marché et facteurs d'évolution*, Afit, 2004.

Guy Di Méo, "Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle", *Espaces et sociétés*, n° 78, 1994, pp. 16-34.

Francesca FLORIT et **Miguel SEGUI-LLINAS**, "Le tourisme culturel comme possible régénérateur de l'image touristique d'un pays : le cas de Majorque", *Revue de géographie de Lyon*, vol. 67, n° 1, 1992, pp. 65-68.

Christophe GAUCHON, "Territoires 'dé-touristifiés' des montagnes françaises : quels enseignements ?", dans Christian BATAILLOU (dir.), *Tourismes, patrimoines, identités, territoires*, Presses universitaires de Perpignan, 2010, pp. 473-484.

Claire GIRAUD-LABALTE, **Jean-René MORICE** et **Philippe VIOLIER** (dir.), *Le Patrimoine est-il fréquentable ?*, Presses de l'université d'Angers, 2009.

Brian J. GRAHAM, **Gregory J. ASHWORTH** et **John E. TUNBRIDGE**, *A Geography of Heritage: power, culture and economy*, Arnold, 2000.

Maria GRAVARI-BARBAS et **Sylvie GUICHARD-ANGUIS** (dir.), *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du xxie siècle*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

Maria GRAVARI-BARBAS et **Philippe VIOLIER**, "Politiques de patrimoine et tourisme culturel à Bourges : tendances globales et acteurs locaux", dans Philippe VIOLIER (dir.), *L'Espace local et les acteurs du tourisme*, Presses universitaires de Rennes, 1999, pp. 153-165.

Hervé GUMUCHIAN, *La Neige dans les Alpes françaises du Nord*, Éditions des Cahiers de l'Alpe, 1983.

David HARRISON, "Levuka, Fiji: contested heritage?", *Current Issues in Tourism*, vol. 7, n°4-5, 2004, pp. 346-369.

Nadine HASCHAR-NOË, "Action publique et reconversion durable d'une friche industrielle. L'exemple de Cap'Découverte", dans Olivier BESSY (dir.), *Sport, loisir, tourisme et développement durable des territoires*, Presses universitaires du sport, 2008, pp. 109-122.

Andrea HAUSMANN, "Cultural tourism: marketing challenges and opportunities for german cultural heritage", *International Journal of Heritage Studies*, vol. 13, n° 2, 2007, pp. 170-184.

Fernand HAYWARD, *Histoire de la Maison de Savoie*, tomes I à III, Denoël, 1941-1943.

Jean-Louis HUMBERT, "Les reconversions d'usines à Troyes", *Historiens et géographes*, n° 405, 2009, pp. 187-195.

Alicia KOCH, "Entre le pillage et la restitution : la muséification du patrimoine culturel africain", *Anthropotlatch* [<http://anthropo.info/strauss/articles.php?pg=art4>], 2009.

Pierre-Antoine LANDEL (dir.), "Patrimoines, territoires et création d'activités", numéro thématique de *Montagnes Méditerranéennes*, n° 15, 2002.

Olivier LAZZAROTTI, "Doit-on être contre le patrimoine ?", *Cafés géographiques, compte rendu d'intervention au Flowers*, 11 mai 1999.

Olivier LAZZAROTTI, "Patrimoine", dans Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, pp. 692-693.

Olivier LAZZAROTTI et **Philippe VIOLIER** (dir.), *Tourisme et patrimoine. Un moment du monde*, Presses de l'Université d'Angers, 2007.

Sara LE MESNESTREL, *La Voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane*, Belin, 1999.

Frédéric MASSOL, *Tourisme de patrimoine des petites villes. Centres anciens et activités touristiques : Pézenas et quelques petites villes françaises*, thèse de doctorat, Université de Montpellier III, 2008.

Anne MONJARET (dir.), "Fermetures. Crises et reprises", numéro thématique d'*Ethnologie française*, vol. 35, n° 4, 2005.

Salima NAJI, "Tourisme durable et sauvetages patrimoniaux : le tourisme, facteur de destruction ou de reconstructions des identités ?", dans Rachida SAÏGH BOUSTA et Françoise ALBERTINI (dir.), *Le Tourisme durable. Réalités et perspectives marocaines et internationales*, publication de l'Université Cadi Ayyad de Marrakech, 2004.

Régis NEYRET (dir.), *Le Patrimoine, atout du développement*, Presses universitaires de Lyon, 1992.

OMT, *Développement durable du tourisme : une compilation de bonnes pratiques*, OMT, 2000.

OMT, *Indicators of Sustainable Development for Tourism Destinations: A Guide Book*, OMT, 2004.

Bernard PECQUEUR, "Dans quelles conditions les objets patrimoniaux peuvent-ils être support d'activités ?", *Montagnes Méditerranéennes*, n° 15, 2002, pp. 123-127.

QAPPA, *La Fréquentation et les publics des itinéraires Saint-Jacques*

de Compostelle, rapport du pôle d'ingénierie touristique Qappa, associé à BVA, 2003 (non publié).

Aurélié ROUSSELOT-PAILLEY, "Les canaux d'irrigation du Briançonnais : survivance fonctionnelle ou patrimoine culturel ?", communication présentée aux 3^{es} Rendez-vous de géographie culturelle, Université de Nîmes, avril 2008.

Guy SAEZ, Pierre-Antoine LANDEL et Samuel PÉRIGOIS, *Villes et Pays d'art et d'histoire en Rhône-Alpes : bilan et perspectives*, rapport au ministère de la Culture et de la Communication, 2007.

Christian SORREL (dir.), *Histoire de la Savoie : images et récits*, La Fontaine de Siloé, 2006.

André SUCHET, "Sports d'hiver, agrotourisme et tourisme patrimonial dans le Haut-Chablais : chronique d'un rendez-vous manqué ?", dans Marc BOYER (dir.), *Les Savoyards et le tourisme depuis l'Annexion*, Société des amis du vieux Conflans, La Fontaine de Siloé, 2009, pp. 279-293.

André SUCHET, Dominique JORAND et Michel RASPAUD, "Station village d'Abondance. De la (non)influence du réchauffement climatique sur la fermeture du domaine skiable", *revue Espaces*, n° 280, 2010, pp. 16-21.

André SUCHET et Michel RASPAUD, "A case of local rejection of a heritage tourism policy: tourism and dynamics of change in Abondance, French Alps", *International Journal of Heritage Studies*, vol. 16, n° 6, 2010, pp. 449-463.

René TEBOUL et Luc CHAMPARNAUD, *Le Public des musées : analyse socio-économique de la demande muséale*, L'Harmattan, 1998.

Bart J. M. VAN DER AA, Peter D. GROOTE et Paulus P. P. HUIGEN, "World heritage as NIMBY? The case of the Dutch part of the Wadden Sea", *Current Issues in Tourism*, vol. 7, n° 4-5, 2004, pp. 291-302.

Fabien VENON, "Les ambitions touristiques malmenées des municipalités françaises. La mise en valeur des églises et des chapelles rurales du Cantal et du Puy-de-Dôme", *Téoros*, vol. 23, n° 2, 2004, pp. 48-53.

Stephen W. WILLIAMS, *Tourism Geography*, Routledge, 1998.